

**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

PIERRE BURAGLIO

BAS VOLTAGE / 1960-2019

7 JUIN - 22 SEPTEMBRE 2019





Cette première rétrospective de Pierre Buraglio, rassemblant près de deux cents œuvres, permet de revenir sur une carrière de soixante années, tout en dévoilant le contexte artistique et social sur lequel le travail s'est érigé.

Après une courte période figurative, les collages, montages, agrafages de Pierre Buraglio inscrivent la peinture dans un procédé mécanique. À partir de matériaux récupérés dans la rue ou dans l'atelier d'autres artistes, les œuvres émanent d'assemblages de lambeaux de toiles découpées, de rubans adhésifs, de surfaces de couleurs. La représentation et la notion idéaliste de l'artiste créateur sont mises de côté pour s'attacher au matériau, à l'objet, à l'œuvre en train de se faire. À la veille de Mai 68, le tableau de chevalet est rejeté au profit d'une peinture fragmentaire qui s'édifie en strates, sur des ruines. Pierre Buraglio s'inscrit dans cette volonté subversive de déconstruire la peinture, pour mieux la reconstruire.

Le parcours chronologique de l'exposition retrace les grandes étapes de la production de l'artiste. Socialement engagé en 1968, Pierre Buraglio interrompt un temps son activité artistique, puis poursuit, parallèlement aux membres du groupe Supports/Surfaces, son interrogation sur les

processus de fabrication et les constituants de la peinture, qu'il étend aux objets de son quotidien : Gauloises, portières de 2CV, pages de journaux. Sa pratique privilégiée du réemploi l'incite à puiser dans l'histoire de l'art. En 1976, il réinterprète de grands maîtres de la peinture avec ses *Dessins d'après...* Puis ce sont Giotto, della Robbia, Matisse qui inspirent plusieurs séries, s'incarnant souvent dans une gamme chromatique bleue, mais aussi dans des objets d'art appliqué.

La figure et le paysage entrent en scène dans les années 1990. Pierre Buraglio reprend ses pinceaux, confronte figuration et abstraction et laisse de côté les recherches conceptuelles. Il se recentre sur son environnement, son histoire personnelle et sa mémoire de la guerre liée à son père. En entremêlant des faits intimes aux événements historiques, il poursuit autrement la technique du collage.

Le MAMC+ soutient l'œuvre de Pierre Buraglio dès les années 1980 avec l'acquisition de pièces majeures. Cette rétrospective met en exergue une œuvre plurielle, expérimentale, ancrée dans une recherche constante d'une peinture « élargie ».

Le pull-over de Jacques, 2007-2008. Peinture sur contreplaqué, 115 x 89 cm. Don de l'Association des amis du MAMC+, 2019. Collection MAMC+ Saint-Étienne Métropole. Photo © Cyrille Cauvet / MAMC+ © ADAGP, Paris 2019.

LES PREMIÈRES ANNÉES

1960-1968

Initié à l'art par son père architecte, Pierre Buraglio entre en 1959 à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris et fréquente l'atelier de Roger Chastel qui rejette toute esthétique au profit d'une éthique : la forme ne doit pas être une fin en soi. Il expose ses premières œuvres figuratives en 1961 au Salon de la Jeune Peinture. Ses rencontres avec Claude Viallat, Gilles Aillaud, Simon Hantaï et la découverte de la peinture abstraite américaine, prônant chacun une nouvelle approche picturale, sont déterminantes pour la mise en place de sa pratique.

UNE PARENTHÈSE

1969-1973

La guerre d'Algérie, du Vietnam et la révolution culturelle chinoise sont les facteurs d'une mobilisation de Pierre Buraglio. La figure du militant, semblant plus « utile », s'impose alors sur celle du peintre. Lorsqu'il participe à l'Atelier populaire des Beaux-Arts de Paris durant les événements de Mai 68, Pierre Buraglio ne dessine plus d'image, mais imprime nuit et jour.

Comme d'autres intellectuels à l'époque, Pierre Buraglio abandonne son métier de peintre pour travailler comme ouvrier dans une imprimerie,

En 1963, Pierre Buraglio utilise pour la première fois des matériaux récupérés qu'il assemble en *Papiers*. De retour de New York, il emprunte au jazz qui a marqué ses nuits les compositions de biais. Les *Triangulations* et les *Recouvrements*, superpositions de papiers collés, mettent en œuvre le processus d'effacement, jouant sur la trace et la mémoire. En 1966, les *Agrafages*, chutes de tableaux découpés puis réassemblés, sont montrés à la Galerie Jean Fournier à Paris et contribuent à la découverte de son travail. Invité à rejoindre le groupe Supports/Surfaces, qui procède également à une déconstruction du tableau, Pierre Buraglio préfère l'indépendance. En 1968, ses *Camouflages*, critiques en acte de la société, annoncent un autre engagement.

en tant que receveur sur rotative. Cette activité lui offre néanmoins une forme de continuité : les gestes automatisés comme le ramassage, l'agrafage, le dépiautage et le collage font écho au mode opératoire qu'il avait défini depuis 1966 pour sa peinture, également mécanique, inscrite dans des séries avec un certain systématisme.

Cette salle reste volontairement nue, évoquant le silence de Pierre Buraglio à l'égard de sa pratique artistique. Le motif du lion mis à mort est issu des dessins réalisés en juin 1968 sur les murs de l'usine Peugeot à Sochaux, au cours d'une forte mobilisation. Symbole d'une lutte ouvrière nationale, ce motif reste présent dans les mémoires cinquante ans plus tard.



Agrafage, 1966. Chutes de toile agrafées, 220 x 110 cm. Collection Gilles et Nadège Blanckaert. Photo © Cyrille Cauvet / MAMC+ © ADAGP, Paris 2019.

LA RECHERCHE DE LA STRUCTURE

1974-...

De retour à la création, Pierre Buraglio poursuit la déconstruction de la peinture en revenant à l'essentiel : les *Châssis*. Il met en exergue le cœur même du tableau, sa structure, maculée de tâches, témoignant de restes d'une peinture révolue.

Les *Cadres* puis les *Masquages vides*, réalisés à partir de rubans de masquage récupérés dans un atelier de peinture en carrosserie, affichent un même dépouillement, concentrant le regard sur le pourtour de l'œuvre. Les *Masquages pleins*, dans leur composition, semblent annoncer un retour à la matérialité, à la couleur, au corps du tableau.

En 1975, Pierre Buraglio rencontre Jean Hélion, dont la peinture réaliste semble à contre-courant des déconstructions en cours. Ce dernier l'encourage à cheminer « à rebours ».

Pierre Buraglio commence alors à couvrir des carnets de croquis. En 1976, alors qu'il devient enseignant à l'École des Beaux-Arts de Valence, il se met, aux côtés de ses étudiants, à « dessiner d'après » de grands maîtres de la peinture : Philippe de Champaigne, Delacroix, Cézanne, Munch... Dans cette pratique de reprise toujours à l'œuvre, descentes de croix, vanités, paysages et autres natures mortes, esquissés de quelques traits dans une gamme chromatique restreinte, reprennent verticalité et horizontalité des motifs, recherchant leur structure.



Masquage, 1978.

Rubans de masquage récupérés chez un carrossier, agrafés sur papier calque, 53,5 x 39,5 cm.

Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Photo © Claude Gaspari.

© ADAGP, Paris 2019.

LA PEINTURE FAIT ÉCRAN

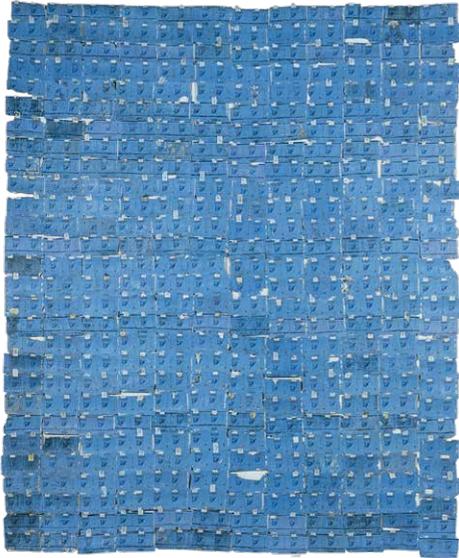
1975-...

Pierre Buraglio entame de nombreuses séries dans les années 1970, qu'il poursuit parfois jusqu'à aujourd'hui. Les *Fenêtres* s'inscrivent dans la suite des *Châssis* et des *Cadres*, comme des tableaux en creux. Ramassées sur des chantiers de démolition, elles sont laissées dans leur état ou bien altérées par des opérations approchant la pratique du charpentier et du vitrier. Projetant leur ombre sur le mur qui les soutient, n'ouvrant sur rien, restant planes, elles font écran. Pierre Buraglio est fidèle à sa première volonté de ne rien montrer : il préfère « présenter » à l'action de la représentation. *Écrans* est aussi le titre choisi pour la première exposition personnelle de l'artiste à l'ARC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1976.

Une série « d'œuvres-écrans » vont naître dans les années 1980 : *SH Monk*, *Anthropology*, *Bill Evans-T'Chan*, *Élégie pour Art Pepper*... Peintures ou paravents, elles empruntent leurs titres à de grands jazzmen écoutés par l'artiste, tout autant qu'à la peinture chinoise ou à Simon Hantaï, dont les toiles usagées sont récupérées et recyclées par Pierre Buraglio. Le mode de vie, de pensée, le quotidien deviennent partie prenante de l'œuvre.



Fenêtre, 1981. Châssis de fenêtre en bois peint et verre vert, 118 x 49,5 cm. Collection MAMC+. Photo © Cyrille Cauvet / MAMC+ © ADAGP, Paris 2019.



L'IRRUPTION DU QUOTIDIEN, DU BLEU ET DE LA LETTRE

1978-...

Quand Pierre Buraglio collecte sur la chaussée de vieux paquets de Gauloises bleues, il dit « ramasser de la couleur ». À contre-courant des Nouveaux Réalistes, qui au même moment portent avec leur accumulation d'objets une critique contre la société de consommation, cette série se place dans la tradition d'une peinture occidentale, de Giotto à Matisse, pour laquelle le bleu reste une couleur céleste symbolique. Le logo des Gauloises, introduisant les premiers textes dans le travail de Pierre Buraglio, dessine un poème bleu, l'auteur restant à distance.

D'autres fragments de textes bleus (*Mots de la Tribu, Mer Mer Mer*), souvent glanés dans la presse quotidienne, s'assimilent dans leur composition, leur rythme et leur sonorité poétique à un calligramme. La série *Metro della Robia* recycle, quant à elle, les plaques émaillées de métro parisien en signes abstraits, faisant référence, par leur bichromie et leur brillance, au célèbre céramiste florentin de la Renaissance.

La lettrine, par le biais des *Montages* et des *TXT*, devient prédominante et témoigne de l'intérêt particulier de Pierre Buraglio pour la typographie, ayant été initié à ce domaine depuis l'enfance. Papier d'emballage, filets de cagettes, papier quadrillé, assemblés en forme de T, ne sont pas loin des collages de Kurt Schwitters.

Assemblage de paquets de Gauloises bleues, 1978.
Gauloises bleues, 239 x 198 cm. Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Photo © Jacqueline Hyde © ADAGP, Paris 2019.

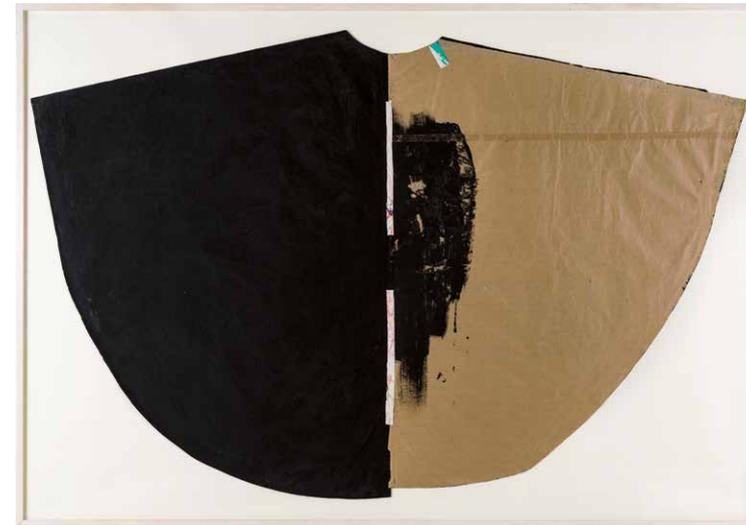
DE LA BIFFURE AU SILENCE

1982-...

Si le Musée de Grenoble est le premier musée en région à consacrer une exposition personnelle à Pierre Buraglio, celle du Centre Pompidou en 1982 assoit sa reconnaissance internationale. Cette même année, l'artiste entame la série des *Caviardages*. Pense-bêtes, memento, agendas puis cartes postales sont biffés de noir, au fur et à mesure que les rendez-vous sont passés, les lieux foulés, les personnes rencontrées. Dans la continuité des premiers *Recouvrements*, il est question de trace d'une action antérieure, ici liée à la vie de Pierre Buraglio, à la fois affichée et refusée au regard.

La personnalisation est encore plus évidente dans *Les Très Riches Heures de P.B.*. Des pages du *Monde* sont caviardées de couleur, les colonnes entourées par un cadre noir dessinant une composition en fenêtre. Avec une pointe d'humour, cette référence aux célèbres enluminures médiévales ne dit pourtant rien des journées de Pierre Buraglio, l'œuvre faisant une fois de plus écran.

Silence, mélancolie, temps révolu, tous les sentiments convoqués par le noir des biffures se retrouvent dans la série des *Esper lucat-Warden's band Stalag VII*, grands assemblages de papiers qui font à la fois référence aux chasubles de Matisse réalisées pour la Chapelle de Vence, à un jazz-band en milieu carcéral et au camp de concentration où son père fut retenu.



Esper lucat, Warden's band, Stalag VII, 1987.
Assemblage de papiers et chutes de toile, 130 x 186 cm.
Collection MAMC+.
Photo © Cyrille Cauvet / MAMC+ © ADAGP, Paris 2019.

LE RETOUR AU PAYSAGE ET À LA FIGURE

1986-...

En 1981, au cours d'une conversation sur la question du portrait, Simon Hantaï contribue à désinhiber Pierre Buraglio dans son retour à la figuration, jusque-là abordée uniquement via les *Dessins d'après...* En référence à Cézanne, *Les Saintes Victoires de Z* sont aussi un hommage à Zsuzsa Hantaï, la compagne de l'artiste, qui en gravit la pente chaque année.

Poursuivant sa citation du maître de l'art moderne, Pierre Buraglio reprend les *Baigneurs*, qu'il isole comme des figures contemporaines dans la série *Station debout* et assoit leur verticalité sur des portes ou d'innombrables supports. Esquissées en quelques traits, parfois de dos, ces silhouettes universelles perdent leur identité et les visages des baigneurs de Degas affichent une même indifférence. Pierre Buraglio glisse ainsi vers une figure évidée, masculine, réalisée au pochoir pour une reproduction à l'envi.

Resserrant ses motifs sur son environnement quotidien, les paysages deviennent familiers. *Le Bec du Hoc*, célèbre rocher issu d'une peinture de Seurat, se retrouve dans les représentations du *Rocher de Vincennes*, celui qu'a construit son oncle maçon italien, Sérafino, alors que le zoo était en construction dans les années 1930. L'immeuble familial est associé, quant à lui, à la maison rouge de Malevitch, les appropriations tricotant d'intimes collages.



Baigneur, 1996. Peinture sur papier maroufflé sur porte sous altuglas, 203 x 73 cm. Collection Gilles et Nadège Blanckaert. Photo © Cyrille Cauvet / MAMC+ © ADAGP, Paris 2019.

LA RUINE, CONDITION DE L'ŒUVRE EN CONSTRUCTION

2008-...

Pierre Buraglio entame en 2008 un cycle d'œuvres autour des deux Guerres mondiales, notamment la Seconde qu'il redécouvre lors de vacances à Soulac-sur-Mer, ville au paysage marqué par le Mur de l'Atlantique. Cet ensemble de blockhaus censé empêcher le débarquement allié lui rappelle son enfance, alors qu'il accompagnait son père architecte, chargé parmi d'autres de reconstruire les côtes de la Manche. La série des *Blokoss*, silhouettes grises fondues dans le paysage ou bâtiments qui n'en finissent pas de mourir, reprend cette référence à la ruine chère à Buraglio dès les

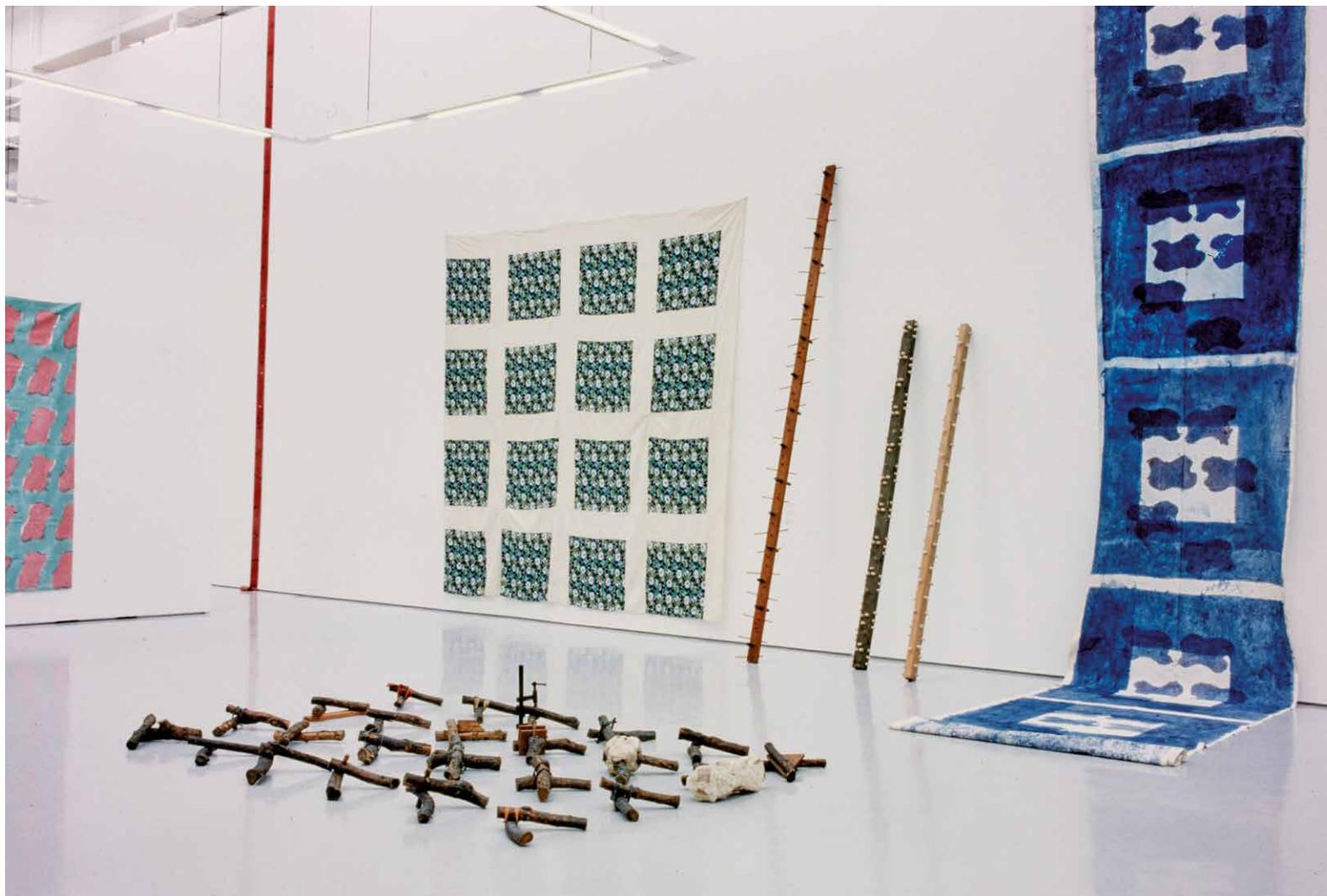
années 1960, condition pour que l'histoire, comme la peinture, puisse s'édifier, reprendre sens.

En 2011, invité à travailler en résidence à l'Historial de la Grande Guerre, Pierre Buraglio porte un regard sur les « restes » du conflit : clairon, marteau, pelle, canne... apparaissent tels des relevés archéologiques, lointains, au papier calque plus immatériel que jamais. Avec *45*, œuvre dédiée à son père mobilisé pendant la guerre, l'artiste met aussi en exergue l'absence, l'ombre d'un homme au souvenir flou, presque biffé.

En 2019, les éléments essentiels qui fondent la pratique de Pierre Buraglio demeurent : la poésie des restes, un savant bricolage, une mémoire en cahots teintée de mots et de notes dans une vive improvisation.



Edmond avec carte à jouer, 2011. Fusain, argenture, gouache sur papier de soie, 40 x 46 cm. Collection P.B. Photo © Cyrille Cauvet / MAMC+ © ADAGP, Paris 2019.



Vues de l'exposition *Supports/Surfaces* au Musée d'art moderne de Saint-Étienne en 1991.
Photo © Yves Bresson / MAMC+ Saint-Étienne Métropole.

FOCUS SUPPORTS/SURFACES

Au sein de la collection du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole, le mouvement Supports/Surfaces constitue un fonds de référence, grâce aux nombreuses œuvres acquises depuis les années 1980 et à la donation de Vicky Rémy en 1993.

Supports/Surfaces entreprend une mise à plat radicale de la peinture et de la sculpture, un questionnement des procédés et des pratiques de l'art qui tendent volontiers vers l'artisanal. Le groupe apparaît comme un point de repère important, voire essentiel, de l'évolution des arts plastiques en France. Au printemps 1991, le Musée présente une rétrospective d'œuvres de l'époque (1966-1974). Les visiteurs découvrent des toiles sans châssis ou des châssis sans toile, des filets accrochés ou posés au sol, des draps imprégnés de couleurs plutôt que peints.

Tout autant préoccupé des modes de fabrication de la peinture, Pierre Buraglio s'est toujours tenu en retrait des théories¹ de Supports/Surfaces. Il n'a jamais adhéré au groupe mais il en a fréquenté la plupart des artistes². Ils se rencontrent par des similitudes dans leurs pratiques et leurs recherches picturales : outil, support, matière, couleur, forme, châssis, grilles et toiles découpées.

¹ Cane, Devade et Dezeuze fondent en 1970 la revue *Peinture-Cahiers théoriques* dans laquelle ils expriment une réflexion politique marxiste sur la peinture : « (...) *La lutte nationale et internationale de libération des peuples au niveau de cette pratique spécifique qu'est la peinture ne peut exister que par l'élimination systématique de toutes pratiques subjectives.* »

² Arnal, Bioulès, Cane, Devade, Dezeuze, Dolla, Grand, Pagès, Pincemin, Saytour, Valensi, Viallat.

BIOGRAPHIE EN QUELQUES DATES CLEFS

1939

· Naissance à Charenton (Val de Marne)

1959

· Entre à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris où il fréquente les ateliers de Maurice Brianchon et du lithographe Pierre Eugène Clairin

1961

· Participe pour la première fois au Salon de la Jeune Peinture et rencontre Gilles Aillaud

1963

· Séjourne à New York
· Fréquente l'atelier de Roger Chastel à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris où il côtoie Vincent Bioulès, Claude Viallat et Michel Parmentier
· Réalise les *Papiers*
· Reçoit le prix de peinture de la 3^e Biennale de Paris

1964

· Premiers *Recouvrements*

1965

· Reçoit le prix Fénéon, qui favorise l'émergence de jeunes talents dans le domaine des arts

1966

· Participe à l'exposition *Triptyque* à la galerie Jean Fournier à Paris avec Buren, Meurice, Parmentier, Hantai, Riopelle et Tapiès
· Premiers *Agrafages*

1968

· Rejoint en mai l'Atelier populaire d'affiches de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

1968-1969

· Premiers *Camouflages*

1969-1973

· Cesse de peindre pour se consacrer à une activité politique militante et devient receveur sur rotative dans une imprimerie

1974-1975

· Assemble ses premiers *Châssis et Cadres*

1975

· Rencontre Jean Hélon dont le réalisme à contre-courant l'interroge
· Se relance alors dans une pratique du dessin d'après motif

1976

· Premières *Fenêtres*
· Enseigne à l'École régionale des Beaux-Arts de Valence (Drôme)
· Emmène ses étudiants au musée pour dessiner avec eux d'après les œuvres classiques
· Première exposition personnelle à l'ARC-Musée d'art moderne de la Ville de Paris

1978

· Dans la continuité de son enseignement, il commence la série des *Dessins d'après...*
· Premiers *Assemblages de Paquets de Gauloises*
· Premiers *Masquages*

1979

· Expose au Musée de Grenoble

1980

· Débute les séries *Caviardages*, *Agendas* et *Memento Mori*

1982

· Exposition personnelle au Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou, Paris

1985

· Premiers *Metro Della Robbia*

1989

· Est nommé professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris
· Expose à Séoul, à la Won Gallery

1995

· Avec les séries *Paysages* et *Figures*, son travail figuratif devient prédominant

1998

· Le 11 octobre, fait la une du journal *Le Monde* avec l'article de Philippe Dagen « Pierre Buraglio, celui qui recommence la peinture »

1999

· Exposition personnelle *D'après... Avec... Autour Selon* au CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux

2000

· Se retire de l'enseignement

2001

· Parution de la monographie de Pierre Wat aux Éditions Flammarion

2002-2004

· Résidence au Musée des Beaux-Arts de Lyon clôturée par l'exposition *Avec qui... À partir de qui...*

2007

· Parution de *Pierre Buraglio Écrits entre 1962 et 2007* aux Éditions de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris

2009

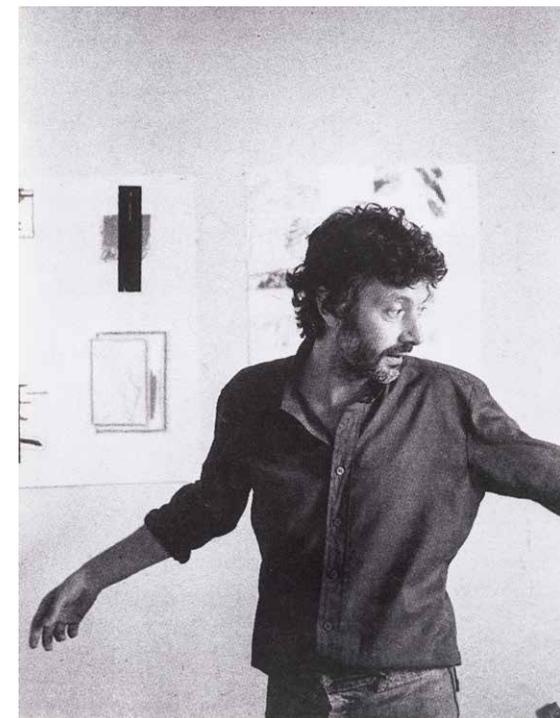
· Exposition personnelle *Pierre Buraglio : en planeur* au Musée Fabre de Montpellier

2012

· Reçoit la Légion d'honneur le 10 avril par Paul Chemetov

2019

· Exposition rétrospective au MAMC+ : *Bas Voltage / 1960-2019*



Pierre Buraglio dans son atelier, 1982.
Photo © Aya Montenay.

INFOS PRATIQUES

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

T. +33 (0)4 77 79 52 52

mamc@saint-etienne-metropole.fr



Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h.
Fermé le mardi sauf pendant les vacances
scolaires (zone A).
Fermé les 14 juillet et 15 août.

VISITES GUIDÉES

Adultes : mercredi à 14 h 30, samedi
et dimanche à 14 h 30 et 16 h

Enfants : 1^{er} dimanche du mois à 14 h 30 et 16 h

Visite-atelier enfants :

2 samedis par mois à 14 h 30

Pendant les vacances scolaires (zone A) :

Adultes : du lundi au samedi à 14 h 30
et dimanche à 14 h 30 et 16 h

Familles : mercredis et samedis à 16 h

RENCONTRES AVEC PIERRE BURAGLIO

Plusieurs événements à ne pas manquer, en
juin, autour de l'exposition de Pierre Buraglio :

- Mercredi 12 juin à 19 h

DIALOGUE AVEC PIERRE BURAGLIO

Retrouvez l'artiste pour un dialogue
avec Aurélie Voltz, directrice du Musée
et commissaire de l'exposition.

- Jeudi 13 juin de 14 h à 17 h

SÉMINAIRE SUR L'ŒUVRE DE PIERRE BURAGLIO

Séminaire avec Guitemie Maldonado et Romain
Mathieu, historiens de l'art.

- Jeudi 20 juin à 19 h

CINÉMA

Projection du film *Les derniers jours
d'Emmanuel Kant* de Philippe Collin, en
partenariat avec le Gran Lux.

BILLETÉRIE EN LIGNE

www.mamc.saint-etienne.fr



TÉLÉCHARGEZ NOTRE APPLICATION MAMC+

Gratuite sur Appstore et Playstore

